

## **Le grand hôtel en Chine**

### **Modernité urbaine et lieux de sociabilité**

SANJUAN, Thierry, 2001, dans Roger HAGELSTEIN et Paul SERVAIS, dir., *Perception et organisation de l'espace urbain. Une confrontation Orient - Occident*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, pp. 145-163.

Les villes chinoises ont connu ces dernières années de profondes mutations. L'ouverture à l'étranger et les réformes depuis 1978 ont suscité de nouvelles activités, de nouveaux besoins en circulation, consommation et modes de vie, ainsi que de nouveaux défis comme la réforme des entreprises d'État, le chômage urbain ou la rénovation des centres-villes. Les villes en supportent les traductions spatiales – spectaculaires à Shanghai dans les années 1990. Leurs plans d'aménagement cumulent ouverture de zones de développement aux investisseurs étrangers, création de larges couloirs de circulation en plein cœur de la ville, préservation ponctuelle du patrimoine et destruction de l'essentiel du tissu urbain d'origine, constitution enfin d'un paysage urbain hérissé de tours, d'imposants complexes d'affaires, de bureaux ou de commerces, d'immeubles d'habitat collectif ou de zones de villas en périphérie.

La volonté des autorités chinoises d'ouvrir leur pays à l'étranger ne s'est pas non plus traduite par la seule pénétration d'investisseurs, de cadres expatriés ou d'étudiants, mais elle s'est également accompagnée par un effort dans le développement du tourisme. La Chine est devenue un des plus importants pays d'accueil des circuits touristiques. Ses revenus touristiques étrangers sont passés de 600 millions de dollars états-uniens en 1980 à 14 milliards en 1999. Le secteur touristique a parallèlement bénéficié d'un développement récent du tourisme intérieur, dont les revenus ont augmenté de 177 % entre 1994 et 1999, avec respectivement 102 milliards et 283 milliards de yuans (ZTN 1991 : 346 ; CSY 1996 : 579 ; et CSY 2000 : 625).

Au total, la Chine continentale avait accueilli 5,7 millions de visiteurs en 1980, 32 millions en 1988 et 73 millions en 1999. Parmi eux, les « compatriotes » de Hong Kong et Macao (62 millions) et de Taiwan (2,6 millions) constituaient la plupart des entrées en 1999. Les « étrangers » et les Chinois d'outre-mer ne totalisaient pas plus de 8,5 millions de visiteurs.

Dans un tel contexte, au carrefour de l'ouverture économique à l'étranger et de l'essor touristique, l'hôtel est un outil privilégié de la modernisation urbaine. Les infrastructures hôtelières ont dû être largement modernisées et multipliées depuis vingt ans.

Les anciens hôtels qui avaient été construits entre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et 1978 ont été restaurés. Certains d'entre eux ont retrouvé ou renforcé leur primauté dans la ville avec les premières années de l'ouverture, comme l'Hôtel de Pékin dans la capitale ou l'hôtel de la Paix à Shanghai. Ils ont ensuite été concurrencés par de nouveaux grands hôtels, issus le plus souvent d'investissements étrangers, dont la capacité d'hébergement et les services répondent aux actuels standards de confort internationaux. Ces nouveaux hôtels peuvent aussi s'intégrer à de véritables complexes réunissant les activités de la stricte hôtellerie à des fonctions périphériques (appartements) ou extérieures (bureaux, centres sportifs, commerces...). L'hôtel Kempinski, ouvert à Pékin en 1992, s'inscrit ainsi dans le centre Lufthansa, complexe composé d'un hôtel, d'une aile de bureaux et d'un grand magasin.

Cet essor hôtelier découle également d'une concentration privilégiée de capitaux venant des investisseurs étrangers et chinois dans un secteur de prestige qui peut dégager rapidement d'importants bénéfices. Aujourd'hui, une préférence donnée à la construction d'hôtels de grande taille – et de luxe – contre des hôtels de taille intermédiaire entraîne une fréquente surcapacité hôtelière, notamment dans les métropoles de la côte.

Le grand hôtel en Chine (en chinois *fandian*) est un utile objet d'étude pour apprécier les mutations des villes chinoises, la traduction matérielle de l'ouverture dans l'espace et la société urbaine, et les modèles ou genres de vie nouveaux que l'hôtel accueille et diffuse. S'il peut se définir par son nombre d'étoiles, l'association ou la chaîne hôtelières auxquelles il appartient, sa taille ou sa place dans la ville, il est surtout plus qu'un instrument touristique et joue un rôle emblématique dans la confrontation des villes chinoises à des standards architecturaux, économiques et de vie importés des pays développés et principalement occidentaux.

Le thème du grand hôtel dans la ville excède ici le seul cadre de la Chine et il trouve aussi sa pertinence dans les autres pays du Sud comme dans l'Asie développée (Japon, Corée, Hong Kong, Singapour).

Mais le cas chinois trouve aussi son originalité dans le fonctionnement historiquement répété du grand hôtel dans la modernisation urbaine lors de l'ouverture forcée par les Occidentaux qui suit les deux guerres de l'Opium, et depuis l'ouverture choisie par les Chinois en 1978. À chacune de ces deux périodes, des enclaves territoriales destinées aux étrangers (hier les concessions, aujourd'hui des zones de développement économique) ont été créées et le grand hôtel pour étrangers en a symboliquement repris le principe à une échelle beaucoup plus réduite. Durant les trente premières années du régime communiste, l'îlot étranger, alors fermé aux locaux, qu'était le grand hôtel n'a que prolongé ce schéma antérieur, conforté par les pratiques en cours en Union soviétique.

Le grand hôtel en Chine est ainsi un espace exemplaire de l'ouverture et du lien avec l'étranger dans la société urbaine chinoise. Une comparaison de son usage à la fin de l'Empire et ces vingt dernières années peut permettre d'en apprécier les similitudes et les différences. Elle peut notamment souligner l'utilisation que font les Chinois du grand hôtel, la place qu'il tient dans leur perception et leur pratique de la modernité. Les grands hôtels chinois diffèrent aujourd'hui de nos palaces parisiens : les populations locales ne peuvent ignorer des édifices qui participent largement de la recomposition du paysage de leur ville et qui leur proposent des espaces de luxe. Les Chinois continentaux s'y rendent à de multiples occasions, pour des réunions professionnelles ou privées, des occasions solennelles, des rendez-vous entre amis ou de simples visites.

Les grands hôtels deviennent ainsi, le temps de l'ouverture, un nouveau lieu de centralité et de sociabilité urbaines en renouvelant la perception qu'ont les populations locales des standards de la modernité. En partant d'une analyse du premier grand hôtel occidental construit en Chine, l'hôtel Astor à Tianjin, nous pourrions mesurer ce rôle symbolique et fonctionnel de l'hôtel dans la modernisation des villes chinoises, et enfin étudier sa place dans l'usage local.

## **Grand hôtel et concessions étrangères au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple de l'hôtel Astor à Tianjin**

### *L'invention du grand hôtel*

Le principe du grand hôtel vient des États-Unis. Aux auberges et hôtels pour voyageurs de l'époque moderne succède au début du XIX<sup>e</sup> siècle un modèle hôtelier qui se distingue aussi bien dans la taille et l'architecture des édifices, que dans les techniques employées, ou les services et le confort offerts.

Le Tremont House, à Boston, est considéré comme le premier hôtel moderne. Il est ouvert en 1829. Son architecte, Isaiah Rogers, qui devait ensuite multiplier les créations d'hôtels le long de la façade atlantique et du golfe du Mexique, lui donne l'apparence d'un édifice public de style grec. Le grand hôtel se doit de marquer le paysage urbain et compte rapidement au nombre des points de repère indispensables d'une cité moderne. Il doit aussi répondre aux exigences d'hygiène qui se font jour et le Tremont House dispose d'installations sanitaires modernes (W.-C., eau courante desservant des salles de bains en sous-sol, la cuisine et la buanderie) (Boorstin 1991 : 525-527).

Le Tremont House est supplanté en 1852 par l'hôtel Saint Nicholas, construit à New York en plein centre de Broadway, dont les capacités d'hébergement – 800 chambres pouvant accueillir 1 000 personnes –, la taille – une façade longue de 92 m –, et l'ampleur et le luxe des espaces communs (marbre, soieries, ivoire...) déclinent les caractéristiques premières d'un grand hôtel. L'hôtel doit aussi rassembler en son sein des fonctions complémentaires à l'hébergement et la restauration : l'hôtel Saint Nicholas possède un cabinet de lecture offrant revues et journaux étrangers, ainsi qu'un bureau de poste. Enfin, il fait bénéficier ses clients des innovations technologiques les plus récentes : l'hôtel Saint Nicholas dispose de 3 000 becs de gaz et d'un système de chauffage à la vapeur, et chaque appartement compte une salle de bain avec eaux chaude et froide (*Du palais au palace...* 1998 : 14-15).

Le grand hôtel américain est dès lors un hôtel urbain, luxueux, directement coordonné avec les axes principaux de circulation de la ville. Il se doit d'être fonctionnel pour une clientèle de passage, mais également confortable pour ses résidents permanents. Ses lieux de restauration ou de réception peuvent en outre attirer la population locale – et aisée – de la ville dans laquelle il s'inscrit comme un lieu fort de sociabilité. L'efficacité de son organisation en fait un pôle majeur de services de qualité. Au fil du XIX<sup>e</sup> siècle, deux autres types de grands hôtels apparaissent en complément de l'hôtel américain : le grand hôtel des stations thermales, où le séjour l'emporte sur la halte du voyageur, et le palace avec César Ritz sur le modèle des demeures aristocratiques de l'Ancien Régime (Ascher *et al.* 1987). L'hôtel devient ainsi un lieu de sociabilité et de mondanité essentiel à la vie urbaine de la grande bourgeoisie européenne. Quand les premiers grands hôtels d'inspiration américaine apparaissent à Londres et Paris à l'occasion des expositions universelles de la moitié du siècle (le Great Western Hotel de Londres ouvre en 1851, le Grand Hôtel du Louvre à Paris en 1855), les grands hôtels de prestige que sont à Paris le Ritz et le Crillon datent eux respectivement de 1898 et 1909.

### *Le premier hôtel occidental en Chine*

Lorsqu'à la suite des guerres de l'Opium, les Occidentaux obtiennent du pouvoir impérial l'ouverture d'un certain nombre de villes chinoises, littorales ou fluviales, il ne s'implantent pas dans les espaces urbains préexistants, mais s'approprient des secteurs périphériques, vierges d'occupation humaine, parfois marécageux comme à Tianjin, où ils peuvent librement fonder des concessions. Ces nouveaux espaces urbains, appelés à devenir rapidement les cœurs mêmes des villes en question, n'opposent pas ainsi aux aménageurs les contraintes d'espaces déjà bâtis des grandes villes européennes : les Occidentaux y retrouvent les possibilités territoriales des « pays neufs ».

De fait, même si les concessions se rattachent à des ensembles urbains plus larges, partiellement administrés par les autorités chinoises, elles sont les lieux d'une construction urbaine spécifique, où viennent s'installer des populations européennes et américaines, puis japonaises, attachées à reproduire les schémas urbains et sociaux qu'elles ont quittés au-delà des mers. Malgré un afflux complémentaire – et au total largement majoritaire – de Chinois attirés par les emplois et les opportunités sociales qu'offre l'essor de ces futures grandes villes de Chine, les étrangers recréent, dans les concessions, des villes porteuses de la modernité alors triomphante de l'Occident.

Dans un tel contexte, le grand hôtel s'inscrit très vite au nombre des infrastructures essentielles de la ville. Il répond aux besoins des voyageurs qui séjournent dans les pôles d'implantation occidentale en Chine, mais il répète aussi le fonctionnement urbain et social de l'hôtel tel qu'il s'impose alors dans les métropoles d'Europe et d'Amérique. Ces hôtels, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'ont certes pas la taille des grands hôtels occidentaux dont ils s'inspirent et reflètent bien en cela le poids de l'Asie dans le monde à l'époque. Mais leur rôle urbain est ici d'autant plus important qu'ils véhiculent symboliquement les modes de vie et les innovations

du monde occidental, et qu'ils suppléent notamment au début de l'ouverture au manque d'infrastructures urbaines nécessaires aux standards d'une vie sociale et mondaine européenne.

L'hôtel Astor est le premier grand hôtel occidental construit en Chine. John Innocent, un missionnaire méthodiste britannique, le fonde en 1863 dans la concession que la Couronne britannique a obtenue cinq ans auparavant près de la capitale impériale, à Tianjin – sur la rive ouest de la rivière Hai. L'hôtel fait initialement partie d'un lot de terres où Innocent concentre des entrepôts et des bureaux (*Astor Hotel* sd ; Liu et Tian 1993).

L'essor de l'hôtel Astor est intimement lié à la croissance de la nouvelle ville de Tianjin dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les édifices rivalisent très vite d'importance dans un bâti urbain en pleine constitution et l'hôtel doit affronter dès les années 1880 la concurrence de nouveaux bâtiments modernes. Deux hôtels concurrents sont ouverts à Tianjin. En réaction, l'hôtel Astor est reconstruit et son bâtiment principal actuel date de 1886. Il passe alors de un à trois étages, avec quatre appartements et 39 chambres individuelles. De nouveau rénové en 1895, l'hôtel reste le plus important édifice de la concession britannique jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1925, une nouvelle aile au nord est ajoutée, haute de quatre étages et disposant de 40 nouvelles chambres.

L'hôtel ne connaît plus ensuite de modifications majeures, jusqu'à la période actuelle des réformes. En 1984, il est restauré et, trois ans plus tard, l'aile orientale est inaugurée, avec sept étages. Le nombre des chambres est alors porté à 223 et celui des appartements à six. Même s'il est loin d'avoir la capacité d'hébergement ou le luxe moderne des autres grands hôtels ouverts récemment à Tianjin comme le Hyatt ou le Crystal Palace, sa place dans l'histoire de la ville et la volonté des autorités municipales de lui conserver le rang de grand hôtel international permet à l'hôtel Astor de compter encore aujourd'hui au nombre des grands hôtels de la ville.

### *Au carrefour des relations sino-étrangères*

Dans les premiers temps de la concession britannique de Tianjin, l'hôtel Astor n'est pas seulement l'édifice le plus prestigieux d'une ville en construction, il est aussi un lieu d'investissements pour les institutions et les hommes d'affaires locaux.

Déjà, Innocent avait utilisé les bénéfices du premier hôtel Astor pour financer ses activités missionnaires. Il l'avait associé à la construction de la ville en créant la première école occidentale (pour les filles) en Chine en 1862, une seconde école pour les garçons, puis quatre églises, et une école pour les aveugles en 1866. L'école de garçons a fait place en 1871 à une école de théologie pour former des pasteurs chinois.

L'hôtel devient ensuite la propriété d'un groupe d'actionnaires britanniques présents dans la construction urbaine de Tianjin, la création de routes et de voies ferrées, et dans la modernisation chinoise encouragée notamment par le gouverneur du Zhili, Li Hongzhang. En cela, l'hôtel se trouve, aussi bien par ses fonctions d'accueil et d'hébergement que par les hommes qui le possèdent et l'administrent – comme aux États-Unis, le directeur et les actionnaires d'un grand hôtel sont ici de puissants hommes d'affaires et des notables –, au cœur des relations entre les Britanniques implantés en Chine et le monde des officiels chinois.

Li Hongzhang est ainsi l'un des hommes politiques les plus influents de l'Empire finissant des Qing, et notamment de la Chine du Nord. Favorable à une modernisation nationale fondée sur l'importation des technologies occidentales, il concilie sa direction de la diplomatie chinoise (traités de Tianjin avec la France en 1885 et de Shimonoseki avec le Japon en 1895, protocole de Pékin en 1901) avec un renforcement de la marine marchande chinoise et la création d'une marine de guerre moderne. Il favorise en outre l'essor des premières voies ferrées.

Pour mener à bien cette politique, Li Hongzhang trouve un conseiller étranger dévoué en la personne du Britannique – d'origine allemande – George Detring. Ce dernier négocie pour Li

plusieurs traités avec les étrangers. Basé à Tianjin, il est aussi l'homme fort de la concession britannique, dont il détient pas moins de 5 689 des 6 018 mu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (*Astor Hotel* sd : 47). Il est alors le président du bureau du conseil municipal de Tianjin, et il est symboliquement devenu en 1878 le principal actionnaire de l'hôtel Astor.

Les activités de Detring rejaillissent logiquement sur le plus grand hôtel de la ville. L'hôtel Astor remplit une triple fonction : au niveau national, il sert de base privilégiée pour les relations diplomatiques et politiques ; à l'échelle de Tianjin, il est un pôle de financement dans la construction urbaine ; enfin, il est le lieu de promotion de la modernité et des innovations technologiques. L'hôtel Astor abrite des rencontres diplomatiques organisées par les Britanniques. Les traités sino-danois et sino-hollandais y avaient déjà été signés en 1863. Suivent en 1881 le traité sino-brésilien, en 1884 le traité sino-français et en 1887 le traité sino-portugais.

Le grand hôtel qu'est l'hôtel Astor reprend ici le principe des concessions étrangères, bases d'implantation étrangère mais aussi lieux de mise à distance des puissances occidentales du territoire relevant strictement de la souveraineté chinoise. Il fonctionne comme une enclave territoriale éloignée de la capitale impériale, où les négociations sino-étrangères peuvent se dérouler sans mise en cause symbolique du pouvoir chinois. Lieu de la centralité urbaine, l'hôtel permet aussi aux Occidentaux de disposer d'un espace neutre aux infrastructures d'hébergement et de communication modernes.

Les représentations diplomatiques utilisent également les locaux de l'hôtel dans les premiers temps de l'ouverture. Le premier consulat états-unien à Tianjin installe ses bureaux à l'hôtel Astor, où ils demeurent jusqu'en 1929. De même, les consulats canadien et japonais, et un bureau consulaire allemand, s'y installent initialement.

La fonction d'enclave privilégiée et protégée peut aussi prendre un sens dramatique lors des émeutes anti-étrangères des populations chinoises ou lors de la déchéance d'un responsable politique chinois. L'hôtel Astor sert de refuge pour une partie de la population européenne pendant les attaques des Boxers en 1900. Il accueille des « seigneurs de la guerre » renversés sous la République.

### *L'hôtel dans la construction et l'histoire urbaines*

Comme l'exemple de John Innocent nous l'a déjà montré, l'hôtel Astor est associé, par ses propriétaires, à la construction de la ville de Tianjin.

Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, l'hôtel Astor jouit d'une prédominance architecturale et visuelle sur l'ensemble du bâti de la concession. George Detring, qui dirige l'organisation et l'extension de la concession britannique, le favorise par une bonne desserte des voies urbaines. Alors que le flanc est de l'hôtel se situe sur les berges de la Hai, la façade principale à l'ouest est mise en valeur par la construction d'un espace dégagé, le parc Victoria.

Les actionnaires de l'hôtel, qui déclarent à Hong Kong l'Astor House Hotel Limited Company en 1895, siègent nombreux au conseil municipal de la ville. Ils créent la compagnie d'éclairage de Tianjin, donnent 1 600 taëls d'argent pour la construction d'une route de Pékin à Tianjin en 1882, et vont jusqu'à hypothéquer l'hôtel dix ans plus tard pour financer l'aménagement de la rivière Hai.

Dans les pratiques urbaines de la concession britannique, l'hôtel Astor devient un important lieu de sociabilité. Les expatriés peuvent s'y isoler, et trouver des restaurants et des espaces de loisirs répondant aux standards occidentaux.

Progressivement, l'hôtel devient aussi un lieu de prestige où descendent de nombreuses personnalités chinoises et dont l'hôtel garde aujourd'hui le souvenir pour marquer son rang de grand hôtel – non sans lien avec la propagande officielle chinoise – : Sun Yat-sen y séjourne à deux reprises, en 1912 et 1924, ainsi que Pu Yi et Zhang Xueliang. Sous la République populaire, l'hôtel accueille pareillement le Dalai lama et le 10<sup>e</sup> Panchen lama en 1954, Zhou Enlai en 1957 et le célèbre

chanteur d'opérachinois Mei Lanfang. Les clients peuvent de nos jours visiter et louer les chambres ou suites où Mei Lanfang, Sun Yat-sen et le président Hoover ont logé. L'antichambre du 10<sup>e</sup> Panchem lama a été transformée en sanctuaire bouddhiste.

### *La promotion des innovations technologiques occidentales*

Le dynamisme économique des actionnaires de l'hôtel Astor le fait enfin profiter des innovations technologiques les plus récentes venues d'Europe ou d'Amérique du Nord. Il est le premier hôtel en Chine à mettre à disposition de ses clients le téléphone, le télégraphe, l'éclairage au gaz. En 1878, l'hôtel abrite la première poste chinoise. Il possède un générateur électrique en 1888, qui alimente les points d'éclairage et les ventilateurs.

À la fin du siècle, les responsables de l'hôtel sont désireux d'offrir au plus tôt les nouveaux confortés créés en Occident et les innovations technologiques gagnent toujours plus rapidement la Chine. Si l'éclairage au gaz n'a été mis en place à l'hôtel Astor qu'en 1890, soit près de cinquante-cinq ans après l'American House de Boston, l'électricité est installée à peine plus de vingt ans après l'Everett à New York — qui l'obtient en 1882.

En 1897, les actionnaires de l'hôtel établissent la compagnie de l'eau de Tianjin et l'hôtel Astor est alimenté en eau de ville deux ans plus tard. Il se veut également le premier hôtel en Chine à profiter d'un système de chauffage dès 1905 et d'une chaudière pour l'eau chaude en 1910.

## **Le grand hôtel dans les années 1980 et la modernisation des villes chinoises**

### *Le nouveau hôtelier*

Aujourd'hui, les grands hôtels de la Chine des réformes sont pareillement des lieux privilégiés de contact avec les étrangers, de promotion des innovations technologiques et de nouvelles pratiques sociales. Ils retrouvent aisément les fonctions dans l'espace urbain des anciens hôtels de la fin de l'Empire et de la République, dont l'hôtel Astor fut l'un des précurseurs.

Les grands hôtels attirent de nombreux investissements hongkongais ou étrangers, et ils doivent souvent leur modernisation pour les anciens hôtels et leur création pour les nouveaux à la constitution de joint-ventures. L'hôtel Astor est la première collaboration sino-étrangère à Tianjin en 1984. L'hôtel Jianguo est construit en 1982 grâce à une joint-venture entre le bureau du tourisme de la municipalité de Pékin – possédant 70 % des parts – et un groupe hôtelier britannique. Des hôtels modernes sont créés à Canton comme l'hôtel White Swan, sur des investissements du milliardaire hongkongais Henry Fok en 1983, ou le China Hotel, une joint-venture sino-hongkongaise financée par un consortium réunissant l'hôtel Regent de Hong Kong et le groupe Hopewell.

La distribution actuelle des grands hôtels en Chine suggère une géographie de l'ouverture qui distingue logiquement les régions littorales et les très grandes villes chinoises. En 1999, la Chine comptait officiellement 7 035 hôtels touristiques, dont 719 avaient été fondés avec soit des capitaux étrangers, soit des capitaux de « compatriotes ». Parmi ces hôtels, 1 003 proposaient 200 chambres ou plus, et 98 d'entre eux 500 chambres ou plus. Les derniers se trouvaient pour près des deux tiers dans le Guangdong (25 grands hôtels), à Pékin (22) et à Shanghai (15) (CSY 2000 : 627-628).

Dans ces villes, la taille et l'architecture des nouveaux grands hôtels en font souvent des édifices qui, comme dans la période d'ouverture précédente, dominent leur environnement urbain immédiat. Mais, à la différence du XIX<sup>e</sup> siècle, les villes dans lesquelles ils s'inscrivent leur préexistent absolument. La forte rupture qu'ils introduisent dans le paysage urbain et dans le tissu économique et social de ces villes est alors beaucoup plus significative : l'enclave développée, de luxe et de modernité, qu'est le grand hôtel est d'autant plus perceptible qu'elle se réduit alors à l'hôtel lui-même,

immédiatement encadré par un bâti hérité et une société aspirant au développement. La réalité pratique d'une rénovation de la ville par parcelles isolées sans forte contrainte urbanistique conforte, dans les années 1990, cette distinction symbolique de l'hôtel, malgré la multiplication de bâtiments modernes à l'échelle de la ville.

Ces grands hôtels obéissent en outre à des logiques diverses de localisation dans les villes. Suivant leur date de construction, il est possible de dégager des types différents.

Qu'il s'agisse de l'hôtel Astor créé à Tianjin en 1863, de l'hôtel Peninsula achevé en 1928 à Hong Kong, de l'hôtel de la Paix à Shanghai, qui réunit depuis 1949 les anciens Palace Hotel construit au sud en 1906 et Cathay au nord datant de 1931, ou de l'hôtel Aiqun fondé à Canton en 1937, la première génération des grands hôtels en Chine exprime une période d'essor économique, de profond renouvellement urbain et d'occidentalisation architecturale.

Les plus importants de ces grands hôtels se situent surtout au niveau de la voie d'eau principale qu'empruntent les bateaux abordant ces villes portuaires, et participent en cela d'une image nouvelle des villes « ouvertes » – et de leurs concessions – centrée sur une façade urbaine ouverte sur la mer, expression symbolique de la métropole portuaire. Le grand hôtel est alors au cœur de nouveaux paysages qui, rompant avec les villes emmurées et terrestres de l'Empire, matérialisent de manière saisissante, à une échelle très locale, la littoralisation de la Chine moderne.

Avec l'ouverture de 1978, la localisation des grands hôtels est toute différente. Elle tend à ignorer les fleuves ou rivières, et varie au fil des projets de redéveloppement urbain. Seul l'hôtel White Swan reproduit en fait une situation le long du cours majeur de la ville, la rivière des Perles, la soulignant par une voie d'accès suspendue qui lui est spécialement destinée le long de la berge. Les autres hôtels de Canton, comme l'hôtel Baiyun ou plus tard le Garden Hotel, ou de Shanghai, comme l'hôtel Huating, sont délibérément situés dans des quartiers périphériques en construction, sur les routes qui mènent du centre-ville à l'aéroport.

À Pékin, une même logique spatiale est renforcée par la constitution à l'est de la ville d'un quartier de grands hôtels, de magasins et de bureaux destinés aux étrangers. Les hôtels Jianguo, Jinglun et China World se succèdent le long de l'avenue Jianguomenwai. Plus au nord, au-delà du quartier des ambassades étrangères, une nouvelle zone s'est constituée, avec notamment les hôtels Kunlun, Kempinski et Great Wall Sheraton, sur la route de l'aéroport de Pékin.

Dans un deuxième temps, à la fin des années 1980, les autorités chinoises autorisent l'implantation de grands hôtels – le plus souvent sous la forme de tours – dans les centres-villes : l'hôtel Hilton ou le Nouveau Jinjiang à Shanghai, suivis du Portman Shangrila ; le China Hotel, qui avoisine l'ancien hôtel Dongfang ouvert en 1961, près du Centre de la foire internationale à Canton. Le rôle des magnats financiers chinois et de puissants lobbies d'intérêts peut commander l'implantation de ces grands hôtels. Outre l'exemple d'Henry Fok et de l'hôtel White Swan – cédé aujourd'hui à la municipalité de Canton –, l'Armée de libération populaire est à l'origine du Palace Hotel, immense hôtel dont l'architecture s'inspire de la tradition chinoise, et qui a été construit en plein Pékin, près de l'artère de Wangfujing.

### *Image de l'hôtel et identité urbaine*

Les grands hôtels marquent l'identité de ces villes. L'hôtel Astor symbolise les concessions étrangères à Tianjin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'hôtel de la Paix – et son célèbre *jazz-band* – est un haut lieu touristique rappelant le Shanghai des années 1930. L'excentricité de l'hôtel du Peuple, ouvert en 1953, mêlant hébergement hôtelier et représentation politique, gigantisme soviétique et architecture chinoise, donne une identité singulière au centre-ville de Chongqing. Enfin, voisine de la Perle d'Orient, haute tour de télévision au centre du méandre du Huangpu, la tour Jinmao participe de la constitution d'une nouvelle façade urbaine de Shanghai et elle intègre depuis 1999 dans ses étages

supérieurs l'hôtel Hyatt, qui domine la Nouvelle Zone de Pudong et fait face à l'ancien Bund shanghaien.

En retour, les hôtels utilisent à leur profit leur place dans l'histoire et l'espace de la ville comme outil de promotion publicitaire.

À Tianjin, le hall de l'hôtel Astor expose des tableaux, des photos et un vaste pan sculpté des principales personnalités liées à l'hôtel, ainsi que de nombreux objets anciens le plus souvent sous vitrine. L'hôtel a par ailleurs été rénové en 1984-1985 dans le style victorien. Des plaques commémoratives des grands événements qui s'y sont déroulés ponctuent les murs des couloirs dans les étages. Outre les anciennes chambres de Sun Yat-sen, Hoover ou Mei Lanfang, des restaurants leur ont été dédiés au sein de l'hôtel : un restaurant cantonais rappelle la présence de Sun Yat-sen ; le Pu Yi Hall celle du dernier empereur ; un restaurant au décor bouddhiste celle du 10<sup>e</sup> panchem lama ; enfin le Lan Fang House celle du chanteur d'opéra.

L'hôtel Astor a également subventionné la rédaction d'ouvrages en anglais et en chinois qui lui sont consacrés, et créé en 1990 un bureau historique et culturel de l'hôtel.

Les grands hôtels modernes peuvent aussi privilégier une identité spécifiquement chinoise. Ainsi, l'hôtel White Swan, à Canton, est célèbre pour sa cascade artificielle, le kiosque qui la surmonte, et son décor de bois. Les Chinois aiment se faire photographier devant la cascade.

D'autres hôtels proposent des images décalées par rapport à la Chine, ils offrent à leur clientèle le confort et le décor de leur pays d'origine. Les clients japonais retrouvent une ambiance japonaise dans le décor, la musique du hall et le jardin intérieur de l'hôtel Changfugong ouvert à Pékin par la chaîne New Otani. Le Great Wall Sheraton se veut un grand hôtel états-unien, dont le statut a depuis été consacré par le séjour du président Clinton dans ses murs.

L'importance des visites d'hôtes prestigieux est déterminante pour les plus grands hôtels, et ceux-ci se livrent une concurrence sans merci dans ce domaine. Le séjour du président Chirac au Palace Hotel – établissement appartenant pourtant à l'Armée chinoise de libération populaire... – en a fait dorénavant le lieu obligé de tous les officiels français, ministres ou secrétaires d'État, venant à Pékin.

### *Les multiples fonctions de l'hôtel en Chine*

Les grands hôtels en Chine offrent une multitude de services qui va bien au-delà de l'hébergement et de l'hôtellerie.

Dans ces domaines mêmes, à l'instar des hôtels de luxe des villes occidentales ou japonaises, leur stratégie n'est d'ailleurs pas de toucher la seule clientèle de passage, mais aussi les populations locales, qu'il s'agisse d'étrangers expatriés ou de Chinois. Aux chambres et suites, les hôtels modernes ajoutent également des appartements, dont ils peuvent assurer l'entretien hôtelier.

La restauration est une vitrine publicitaire d'importance : tout grand hôtel se doit d'avoir plusieurs restaurants de haut standing, relevant de différentes gastronomies et ambiances culturelles, avec des chefs cuisiniers le plus souvent étrangers ou formés à l'étranger pour la restauration occidentale. Gilles Villain dirige ainsi le meilleur restaurant français de Pékin, le Justin's de l'hôtel Jianguo, et il organise plus largement, pour l'ensemble de l'hôtel, des « saisons » gastronomiques plusieurs fois par an.

En cela, les grands hôtels suivent les règles d'un recrutement international pour une partie de leur personnel dirigeant : chefs cuisinier, pâtisseries, mais aussi responsables de l'accueil des clients étrangers ou de l'encadrement du personnel chinois chargé du service tant des restaurants que des chambres.

Le grand hôtel peut aussi abriter des bars, des boîtes de nuit, des karaokés ou des billards. L'offre de tels services varie alors en fonction de la clientèle visée. Le Kempinski, à Pékin, se destine



à une clientèle d'affaires essentiellement occidentale et ne dispose pas de karaoké. L'hôtel ne produit ce service que sur demande particulière, et à usage privé.

Les infrastructures sportives sont elles aussi fréquentes, qu'elles soient au sein de l'établissement ou à son voisinage immédiat. Elles peuvent se composer d'un centre de remise en forme, d'une piscine, d'un court de tennis.

Les grands hôtels se substituent alors aux infrastructures urbaines locales, dont la fréquentation n'est ni facile, ni désirée par les clientèles étrangère ou fortunée, ou pallient leur absence dans un environnement urbain en profonde restructuration.

Les établissements hôteliers offrent ainsi à leur clientèle des services standard touchant les activités d'affaires et les communications (centre d'affaires avec documentation, lignes téléphoniques internationales, télécopie, courriers électroniques et internet...), auxquels s'ajoutent des succursales de la Banque de Chine, des salles de conférences ou d'exposition, et surtout des bureaux en chambres louées à l'année, des bureaux situés dans le corps même des hôtels ou dans des bâtiments annexes. Comme aux premiers temps de l'ouverture dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des représentations consulaires peuvent ici avoisiner les agences de firmes étrangères ou chinoises. Ainsi, en 1992, l'hôtel White Swan abritait les consulats de France et de Thaïlande à Canton.

D'autres activités très diverses participent aussi de l'ilot hôtelier comme les salons de coiffure ou de massage, ou s'intègrent à sa logique de rentabilité commerciale et d'ouverture sur la ville comme les commerces, voire les galeries commerciales, avec leurs inévitables librairies et boutiques de souvenirs.

Au total, leur multifonctionnalité montre bien combien les grands hôtels en Chine visent des clientèles différentes, suivant les services offerts : une clientèle de passage, touristique ou d'affaires ; une clientèle locale très aisée – étrangère et parfois continentale – qui ne peut se satisfaire des infrastructures locales, pouvant obéir en ce cas aussi bien à des raisons modernistes ou hygiéniques qu'à des mobiles mondains ou snobs ; une clientèle étrangère moins aisée et résidante qui se tourne ensuite vers des infrastructures spécialisées construites ultérieurement dans la ville ; et enfin une population locale désirant visiter des espaces qui indiquent, par leur rupture avec l'environnement urbain immédiat, le développement futur de la Chine, ou s'offrir des moments de luxe (restaurants, boîtes de nuit, équipements sportifs), ou parfois trouver des produits étrangers, de la gastronomie au magazine occidental.

## **L'hôtel dans l'usage local**

### *Une vitrine du développement*

Dans les années 1980 et 1990, le grand hôtel chinois n'est pas en effet un palace. Même s'il est conçu comme une enclave de modernité et de luxe préférentiellement destinée à des visiteurs comparativement fortunés, il devient également accessible aux populations locales non résidentes de l'hôtel. L'« ouverture » de la Chine se concrétise par la possibilité donnée dorénavant aux Chinois de pénétrer dans de grands hôtels réservés aux étrangers qui leur étaient hier – parfois jusqu'à la fin des années 1980 – fermés. Les clients locaux accèdent au lobby, aux bars, aux restaurants et, quand ils en ont les moyens, aux équipements sportifs.

L'hôtel abrite ainsi des espaces aux fonctions et aux clientèles diverses. Son lobby est un lieu où se coudoient des populations très différentes, aux demandes à l'égard de l'hôtel également très variées. Une ségrégation spatiale devient dès lors nécessaire et elle peut se concrétiser suivant trois critères principaux : la discrimination sociale, les degrés dans l'accessibilité, les modes de contrôle et de surveillance.

L'hôtel se doit de protéger sa clientèle prestigieuse, fortunée ou d'hommes d'affaires, et de lui offrir des lieux privilégiés (accessibilité réduite et surveillée, luxe et confort des espaces habités, qualité soignée du service...) comme les *executive floors*.

Plus largement, le principe du grand hôtel est d'offrir à ses résidents une intimité domestique proche de celle de leur propre maison. L'hébergement n'est pas ainsi isolé des autres fonctions de l'hôtel pour des raisons simplement économiques – il est le plus souvent inaccessible aux Chinois continentaux – mais également de bien-être. L'hôtel, dans sa disposition des lieux et leur accessibilité, oppose ainsi espaces privés (chambres, suites, bureaux) ou semi-privés (salons, salles de restauration, couloirs dans les étages) aux espaces publics, eux-mêmes diversement ouverts à tous (lobbies, lieux où l'on peut s'asseoir sans consommer, galeries commerciales) ou restreints aux seuls clients, résidents ou locaux (bars, restaurants, infrastructures sportives...).

La surveillance par les portiers à l'entrée, par le personnel chargé de l'accueil et du service ou des caméras dans les espaces publics, par des chambrières aux étages, notamment au niveau des *executive floors*, est enfin complétée par l'imposition par les grands hôtels en leur sein de codes comportementaux parfois stricts. Quelle que soit la clientèle, elle se doit de se conformer à un règlement tacite de bonne tenue ou de propreté, dont la sévérité dépend du niveau de l'hôtel, et qui, s'il est ignoré, est rapidement rappelé par le personnel de l'hôtel au contrevenant. Au Kempinski, qui vise une clientèle de très haut standing, des surveillants réveille, dans le lobby, les clients endormis dans les divans, leur interdisent de boire ou de manger hors des espaces réservés à cet effet, ou de jeter leurs détritrus en dehors des corbeilles placées à proximité.

Mais, en retour, pour les populations urbaines, le grand hôtel est aussi une vitrine du développement en cours, et de l'internationalisation de la ville. Le grand hôtel actuel doit, plus encore que pendant l'ouverture chinoise qui a suivi les deux guerres de l'Opium, marquer le paysage urbain par sa hauteur, son architecture moderne et son luxe, car le développement actuel est aujourd'hui placé sous le sceau du renouveau même de la Chine, voulu et maîtrisé par les autorités chinoises. L'hôtel ne peut plus être réduit à un îlot pour étrangers et il doit s'offrir à la fréquentation locale, tant par le souci de rentabilité des groupes hôteliers que par la volonté idéologique d'un pouvoir communiste qui se fait gloire d'avoir sorti la Chine d'une longue période d'humiliation internationale. Le standing d'un grand hôtel, sa capacité d'hébergement, son nombre d'étoiles, l'association hôtelière internationale à laquelle il appartient, sont par ailleurs autant d'indices du niveau, du moment dans le développement d'une ville. L'homme de la rue voit dans l'hôtel de luxe la preuve de la réussite de sa ville dans la période ouverte par les réformes de 1978 et la suggestion de son futur. Symboliquement, l'hôtel White Swan laisse, tous les dimanches, ses portes ouvertes aux familles cantonaises qui veulent simplement visiter le lobby de l'hôtel.

### *Le lieu d'une nouvelle sociabilité*

Pour un Chinois continental, le grand hôtel offre enfin l'occasion de se rendre dans un lieu de prestige, qui compte parmi les endroits à fréquenter dans la ville, et qui permet de prendre contact avec les standards de la vie à l'étranger, tenus parfois pour ses réalités quotidiennes mêmes.

Il est également un lieu où l'on se rend rarement seul. Il est bon d'y venir avec ses interlocuteurs professionnels, ses parents ou ses amis. L'hôtel permet alors de montrer à ses proches que l'on peut s'offrir de tels services de restauration ou de loisir. Signe de réussite sociale, ou moment exceptionnel – à Canton, les lumières tamisées du café occidental du White Swan, avec vue sur la rivière des Perles, créent, dit-on, l'ambiance favorable à la conclusion d'une idylle naissante –, le grand hôtel est surtout un lieu où, à la différence des restaurants privés ou relevant d'établissements publics, le client est sûr d'être bien servi et respecté aux yeux de ses invités.

Permettant en outre de ne pas recevoir chez soi ou dans ses bureaux, la fréquentation d'un grand hôtel entre ainsi dans le système de valeurs de la société urbaine continentale. Elle n'est pas alors en rupture, mais s'inscrit bien plutôt dans le prolongement de fonctionnements sociaux hérités. Le dîner dans un restaurant d'un grand hôtel chinois, cela le plus souvent dans les villes moyennes, peut par exemple être tenu comme une récompense ou un moment communautaire fort qu'offre une entreprise, ou un chef d'équipe, à certains de ses employés, à intervalle plus ou moins régulier. Le patron invite un soir trois ou cinq personnes, choisies à tour de rôle, pour aller manger dans l'un des grands hôtels de la ville, profiter du buffet chinois ou occidental, et chanter ensuite des chansons de Hong Kong ou du Continent dans le karaoké voisin.

## Conclusion

On le voit : le grand hôtel est un outil fondamental de la recomposition tant du paysage que des pratiques urbaines chinoises. De nombreuses similitudes apparaissent entre les deux périodes ouvertes par les guerres de l'Opium et les réformes de 1978. Le grand hôtel est un lieu exemplaire du rapport avec l'étranger, qu'il soit un touriste ou un homme d'affaires, ou qu'il s'agisse de conceptions architecturales, techniques ou de gestion économique importées.

Mais, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la place du grand hôtel, pleinement accessible à une clientèle locale, semble jouer un rôle encore plus important dans les pratiques de sociabilité urbaine, dont les lieux traditionnels (maisons de thé...) avaient largement disparu durant les trente premières années du régime communiste au profit d'une collectivisation – contraignante – de la vie communautaire.

Surtout, le grand hôtel en Chine, dans son impact local, correspond à un temps de l'ouverture. La multiplication progressive d'autres espaces répondant aux standards modernes (grands restaurants, immeubles de bureaux, infrastructures sportives...) va-t-elle dès lors réduire la fonction du grand hôtel comme lieu de centralité urbaine ? Le développement rapide des grandes villes chinoises, comme Shanghai et Pékin, tend à le suggérer, mais la situation des grands hôtels et leur utilisation par les populations locales dans les métropoles d'autres pays développés de l'Asie orientale (Tokyo, Séoul...) soulignent aussi le besoin fondamentalement culturel d'un « ailleurs » de ces sociétés, auquel les grands hôtels sont les seuls à pleinement savoir répondre.

## Bibliographie

ASCHER, F., COHEN J.-L. et HAUVUY J.-C., « Luxe, habitat, confort : les références hôtelières », Noisy-le-Grand, Institut Français d'Urbanisme (université de Paris VIII), 1987.

*Astor Hotel*, Singapour, World Publications Pte Ltd, sd.

LIU J., et TIAN Y. (eds), *Astor Hotel Sightseeing over a Century*, Tianjin, Tianjin renmin chubanshe, 1993.

BOORSTIN D., *Histoire des Américains*, Paris, Robert Laffont, 1991.

*China Statistical Yearbook* (CSY), Pékin, China Statistical Publishing House, 1996.

*China Statistical Yearbook* (CSY), Pékin, China Statistical Press, 2000.

*Du palais au palace. Des grands hôtels de voyageurs à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle* (DPP), Paris, catalogue de l'exposition tenue au musée Carnavalet du 21 octobre 1998 au 24 janvier 1999.

*Zhongguo tongji nianjian* [Annuaire statistique de Chine] (ZTN), Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1991.